

UN NOUVEAU CABLOGRAMME D'ALBERT LONDRES

La panique règne dans Changhaï tandis que les armées gardent leurs positions

Des vagabonds chinois
revolver au poing
tentent de se glisser
dans la zone internationale

Des communistes pénètrent
dans la concession française
et arrêtent les tramways

CHANGHAÏ, 31 janvier (télé East-ern). — L'horizon ne s'éclaircit pas. Le cœur de Changhaï ne cesse de battre d'heure en heure plus fort ; l'une des plus grandes villes du monde perd la tête. Aujourd'hui, le spectacle est ahurissant. Les Chinois n'étaient-ils donc pas tous partis ces deux derniers jours ? S'étaient-ils aussi nombreux qu'on le dit ? Il faut le supposer. Leur ruée désespérée repart dès le petit matin. A 7 heures, en même temps qu'arrivait le jour, eux, semblaient sortir du sol, les uns seuls, les autres en famille, et le plus grand nombre, étranx amphibies, liés à leur véhicule comme l'écargot à sa coquille.

L'exode vers le fleuve

Brouettes et rickshaws piaillent sous le poids des femmes, des concubines, des rejets, des matelas et des bols de porcelaine. Tireurs et pousseurs, transfigurés par la peur, foncent dans cette marée rouillante. Leurs points de direction étaient multiples : tous les sens. Il était clair qu'un grand nombre allaient au hasard. Certainement, ils couraient, revenaient et repartaient sans arriver à se poser. On devait sans nul doute voir repasser les mêmes. Je le crois. Autrement, il y aurait vraiment trop de Chinois. Les uns piquaient vers le Bund



Poste de protection dans la concession internationale de Changhaï, où circulent nos troupes. — En bas, un pont de la concession internationale gardé par des soldats britanniques.

l'aise ; aussi bien, ils n'avaient qu'à ne pas y venir. A l'heure qu'il est, ils se renforcent en hommes et en canons. Ce matin, ils ont promené sur Changhaï une escadron de douze avions de bombardement ; ils n'ont rien laissé tomber. Ce n'était que pour repailler. A chaque jour son travail.

L'armée chinoise originaire de Canton, la division dite modèle, dopée par cent vingt officiers alle-

laient assez carrément. La police leur fit reprendre la campagne. Là, ils se reformèrent, revinrent, arrêtèrent les tramways et haranguèrent les conducteurs. Les autorités firent rentrer les voitures au dépôt.

La tension s'accroît. Des Japonais en civil attaquent le Grand Hôtel de Hongkew : ils tuent trois clients, des Chinois.

Dans Chapel, la bataille entre fenêtres et trottoirs reprend du nerf.

Qu'allons-nous voir ce soir ? Chinois et Japonais vont-ils s'acrocher ? La Chine déclarera-t-elle la guerre au Japon ? Dans ce cas, on ne peut prévoir le sort de Changhaï.

ALBERT LONDRES.

En 3^e page :
L'ATTITUDE DE LA FRANCE
DANS LE CONFLIT

Un supplément bolchevique aux fantaisies de la "Bele-Héliène"

Moscou, 31 janvier. — Le journal *Sovetskoe Zakazno* (l'Art soviétique), qui paraît à Moscou, rend compte, dans son dernier numéro, de la transmission par radio aux soviets russes de la *Bele-Héliène*.

« Camarades, attention, commence le speaker. Voici les principaux personnages : 1° Héliène, une très belle femme qui, sous une apparence d'innocence, cache un vide spirituel et moral absolu ; 2° Ménélas qui, sous l'apparence d'un roi, cache ses intérêts de petit propriétaire et de grand seigneur ; 3° Paris, un bel homme à l'âme vile et égoïste ; 4° Agamemnon, qui, sous l'apparence d'un héros, cache sa poltronnerie ; 5° Trois déesses, mythologiques ; 6° Les deux Ajax, deux frères rivaux ».

Et le speaker continue : « La musique est d'Offenbach, qui s'efforce de cacher sous une musique mélodieuse ses intentions rapaces de gros propriétaire et de petit bourgeois ».

Les "snipers" à l'œuvre

Dans le centre de Changhaï, on entend que les coups de feu des « snipers ». Le « sniper » n'est pas le « plain clothes man », ce sans-vêtement, cet espion de franc-tireur officiel qui, tout de même, arrête les Japonais. Le « sniper » est un vagabond qui a faim.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

A l'instant, à 3 heures, quinze détonations viennent de claquer à deux cents mètres du Palace-Hôtel, Jinkee Road, comme à l'angle de la rue Laffitte et des grands boulevards, pour mieux vous expliquer. Cela augmenta considérablement le mouvement dans le flot ininterrompu des brouettes et des rickshaws en folie. Là-dessus, des bateaux ayant eu l'idée de donner de la sirène, cela vous fixe tout de suite sur l'ordre qui s'en est suivi.

Mme LEPLAT s'est évadée de l'asile de Bailleul où elle avait été internée à la suite de son attentat contre le docteur Raviard

LILLE, 31 janvier. — Mme Leplat vient de s'évader de l'asile de Bailleul où elle était internée. Ce coup de théâtre dans une affaire qui passionne l'opinion a causé dans la région une vive émotion.

On se souvient de l'attentat dont fut victime l'abbé Desbrière, le professeur de philosophie, directeur de l'asile de Bailleul, sur qui Mme Leplat tira cinq balles de revolver parce qu'elle le rendait responsable de son internement.

Mme Leplat, déclarée irresponsable, avait été déclassée et renvoyée à la suite de démarches faites par son avocat, une nouvelle commission d'expertise avait été nommée et la meurtrière transférée à Paris, aux fins d'examen. A son retour à Bailleul, le 12 janvier, elle ne s'était pas gênée de dire que, si le rapport des experts lui était défavorable, elle se suiciderait de sa propre main.

Mme Leplat a tenu promesse. Ce matin, vers 5 heures, une religieuse aperçut, au premier étage, des draps qui pendaient à la fenêtre de la chambre occupée par Mme Leplat. La sœur monta s'enquêter, dans la chambre et constata que la pièce était vide.

Un mur assez haut entourait l'asile ; or, comme Mme Leplat n'a trouvé aucune échelle pour le franchir, on croit qu'elle a bénéficié de quelque complicité. Dans la chambre qu'elle occupait, on a retrouvé les débris d'une vitre qui lui avait servi à se débarrasser de son avocat. M. Jégu, l'ancien président de la commission d'expertise, a été avisé de la fuite.

Jeudi dernier, le docteur Leplat était venu voir sa femme, mais il s'était borné à demander de ses nouvelles. D'après une promesse écrite, il retournerait qu'une seule fois, attendait Mme Leplat à la sortie de l'asile. Grâce à elle, la fugitive aurait gagné la Belgique. Trois ou quatre sections de gendarmes et de police furent immédiatement alertées, mais Mme Leplat avait été déjà repérée lorsque fut donnée l'alarme.

En 3^e page :
L'attitude présidentielle en Allemagne
sur le 12 mars.

En 4^e page :
Première à l'Elitien
Le premier procès des bandes corse
commence aujourd'hui à Lyon.

En 5^e page :
Le Dimanche sportif.

En 6^e page :
La Semaine financière.

ON RECHERCHE un trio qui s'est séparé brusquement le jour même de la découverte du crime de Neuilly-Plaisance

Une foule de curieux a défilé hier devant la villa tragique de l'avenue Carnot, à Neuilly-Plaisance, où fut découvert le cadavre de Mme Hill, la victime d'un assassinat mystérieux. Mais on avait enlevé le corps de bonne heure et on l'avait transporté à la morgue du cimetière. C'est à la suite de cette découverte que la victime fut frappée de deux coups d'un instrument contondant : l'un au front, l'autre au pectoral gauche. La meurtrière dut soutenir une lutte féroce ; tout qu'elle est tombée, les ongles enfoncés, les jambes griffées et elle porta aux lèvres des écoulements. N'est-ce pas en voulant empêcher de crier que l'un des assassins lui a trop brutalement fermé la bouche ? Mme Hill aurait alors succombé à l'asphyxie provoquée par son dentier enfoncé dans la gorge, ou peut-être même à la peur.

D'autre part, les enquêteurs ont immédiatement fouillé la maison du crime. Sur la porte de la cave, par où se sont introduits les bandits, on a relevé sept traces de pas faites à l'aide d'une pointe monodactyle, qui fut probablement l'arme qui servit à assassiner Mme Hill, mais qu'on n'a pas retrouvée.

Dans la chambre à coucher, le commissaire Jean a trouvé un bouton qui suppose avoir été perdu par l'un des



M. Hill.
(D'après une ancienne photo.)

dangereux visiteurs. Des empreintes digitales ont été relevées. D'autres objets que les malfaiteurs auraient certainement touchés — écrits vides, craps tachés de sang — ont été envoyés au service d'identité judiciaire aux fins d'expertise.

(La suite en 3^e page)

La Conférence du désarmement s'ouvrira demain à Genève

LA DÉLÉGATION FRANÇAISE A QUITTÉ PARIS HIER SOIR A 21 H. 50



Il faut que les Français aient une confiance dans la force de leur cause, dans l'intelligence et le caractère des hommes qui ont la lourde tâche de la défendre pour ne pas s'écrouler devant les aléas de la conférence de limitation des armements qui s'ouvrira demain à Genève. Tout, en effet, dans les circonstances, dans la conception, dans la préparation de cette conférence, se présente comme un défi à la logique, cette vertu si précieuse de notre race.

Les circonstances ? A-t-on jamais pu en imaginer de moins favorables à un effort d'apaisement ? Or, toute discussion sur l'équilibre des forces, à plus forte raison toute tentative de règlement arbitraire, est en équilibre, ne peut qu'ajouter aux rivalités, aux suspensions, aux convulsions et à l'atmosphère n'est pas propice.

Cette constatation n'est pas seulement une déduction de bon sens. C'est un fait d'expérience. Faut-il rappeler qu'à la tentative la plus élémentaire de réglementation des armements navals entre cinq puissances seulement unies par le

« Nous nous élevons contre toute tentative d'une interprétation d'un texte poétique à des fins judiciaires et réclamons la cessation immédiate des poursuites ».

Je ne signale pas cette mise en demeure. Il s'agit de tirer d'affaire un exilé qui risque d'échouer de cinq ans de prison, mais pourquoi le prendre sur ce ton arrogant ? Quand on sollicite l'indulgence pour un accusé — et c'est bien cela, n'est-ce pas ? — on se soucie moins de la galère que de l'ami en danger. Il y a la manière, que diable, et la fin justifie les moyens.

Comment, d'ailleurs, s'associer — même par esprit humanitaire — à des gaillards qui, dans leur manifeste, et dénoncent la poursuite du capitalisme français impérialiste et colonialiste et appellent de toutes leurs forces à la préparation de la Révolution prolétarienne sous la conduite du parti communiste ?

Quand on mène si peu ses mots, quand on crâne de la sorte, il me semble qu'on doit accepter les risques de la lutte et subir avec stoïcisme les rigueurs de la justice bourgeoise — en attendant le jour (il doit venir) où on pourra, enfin, faire condamner à cinq ans de prison, ou à mort, les écrivains contre-révolutionnaires. Qu'est-ce que c'est que ces « irréconciliables » qui, après avoir lancé un défi à la société, protestent contre la règle du jeu ?

J'ajoute que celui qui excite les militaires à la désobéissance et provoque au meurtre dans un but de propagande anarchiste peut bien être condamné à cinq ans de prison — tout comme le pauvre soldat et le naïf anarcho qui ont pris ces boniments pour parole d'évangile et les ont fait passer de la littérature dans la réalité.

Il n'y a dans le topo déclamatoire des surréalistes — fils à papa tout ébaubi d'être pris au sérieux par un juge d'instruction — qu'un argument qui pousse, à la rigueur, être admis. C'est celui-ci : s'étant exprimé « poétiquement », l'incitateur à la désobéissance et au meurtre est beaucoup moins coupable qu'il avait été de la simple prose. Que dis-je ? La poésie excuse tout !

On pourrait, en effet, rappeler le fameux vers de Victor-Hugo :
Tu peux tuer cet homme avec tranquillité.

Mais Hugo n'est pas autorisé ses amis à demander pour lui un « pardon » à la justice de « Badinguet ».

N'importe, poétique ou non, en vers ou en prose, la provocation au crime est inexcusable... Et si — tout en me refusant à signer la maladroite pétition des surréalistes — je crois que l'écrit de justice bourgeoise n'aurait pas pu montrer bien sévère, c'est parce que la propagande de ces jeunes abrutis est vraiment sans portée aucune. Pour le martyr récalcitrant, le vrai châtiment, c'est de ne pas être nommé. Pour ma part, je le lui inflige, sans la moindre pitié. — CLEMENT VAUTEL.

Hier soir, sur le quai de la gare de Lyon : de droite à gauche : MM. PAUL REYNAUD, JEAN PÉREY, ANDRÉ TASSERET et PIERRE CHATELAIN. — De la fenêtre de son appartement M. André Tasseret répond aux acclamations de la foule.

souvenir des luites communes et par d'évidentes solidarités ? Après une telle leçon, administrée dans une période de calme relatif, n'est-ce pas une véritable piquette d'ouvrir une discussion illimitée sur les armements à l'heure la plus trouble de l'après-guerre ?

La crise économique aboutit véritablement à un déchaînement de folie dans les engagements formels et ébauchés. Les puissances se précipitent à l'armement. L'Europe d'Extrême-Orient s'aligne d'armement. L'Europe d'Extrême-Occident se précipite à la réduction des dépenses militaires de 10 à 15 pour cent.

Les amis de ce prisme révolutionnaire m'écrivent, comme à d'autres, un plaidoyer en sa faveur, ainsi qu'un texte qu'ils me demandent — cette idée ! — de signer et dont voici le passage essentiel :

« Nous nous élevons contre toute tentative d'une interprétation d'un texte poétique à des fins judiciaires et réclamons la cessation immédiate des poursuites ».

Je ne signale pas cette mise en demeure. Il s'agit de tirer d'affaire un exilé qui risque d'échouer de cinq ans de prison, mais pourquoi le prendre sur ce ton arrogant ? Quand on sollicite l'indulgence pour un accusé — et c'est bien cela, n'est-ce pas ? — on se soucie moins de la galère que de l'ami en danger. Il y a la manière, que diable, et la fin justifie les moyens.

Comment, d'ailleurs, s'associer — même par esprit humanitaire — à des gaillards qui, dans leur manifeste, et dénoncent la poursuite du capitalisme français impérialiste et colonialiste et appellent de toutes leurs forces à la préparation de la Révolution prolétarienne sous la conduite du parti communiste ?

Quand on mène si peu ses mots, quand on crâne de la sorte, il me semble qu'on doit accepter les risques de la lutte et subir avec stoïcisme les rigueurs de la justice bourgeoise — en attendant le jour (il doit venir) où on pourra, enfin, faire condamner à cinq ans de prison, ou à mort, les écrivains contre-révolutionnaires. Qu'est-ce que c'est que ces « irréconciliables » qui, après avoir lancé un défi à la société, protestent contre la règle du jeu ?

J'ajoute que celui qui excite les militaires à la désobéissance et provoque au meurtre dans un but de propagande anarchiste peut bien être condamné à cinq ans de prison — tout comme le pauvre soldat et le naïf anarcho qui ont pris ces boniments pour parole d'évangile et les ont fait passer de la littérature dans la réalité.

Il n'y a dans le topo déclamatoire des surréalistes — fils à papa tout ébaubi d'être pris au sérieux par un juge d'instruction — qu'un argument qui pousse, à la rigueur, être admis. C'est celui-ci : s'étant exprimé « poétiquement », l'incitateur à la désobéissance et au meurtre est beaucoup moins coupable qu'il avait été de la simple prose. Que dis-je ? La poésie excuse tout !

On pourrait, en effet, rappeler le fameux vers de Victor-Hugo :
Tu peux tuer cet homme avec tranquillité.

Mais Hugo n'est pas autorisé ses amis à demander pour lui un « pardon » à la justice de « Badinguet ».

N'importe, poétique ou non, en vers ou en prose, la provocation au crime est inexcusable... Et si — tout en me refusant à signer la maladroite pétition des surréalistes — je crois que l'écrit de justice bourgeoise n'aurait pas pu montrer bien sévère, c'est parce que la propagande de ces jeunes abrutis est vraiment sans portée aucune. Pour le martyr récalcitrant, le vrai châtiment, c'est de ne pas être nommé. Pour ma part, je le lui inflige, sans la moindre pitié. — CLEMENT VAUTEL.



Vue générale des quais du port de Changhaï

pour s'emparer des bateaux du Wampoo. Vain espoir : les bateaux étaient nombreux, mais déjà pleins, et quand on dit qu'un bateau chinois est plein, il faut savoir ce que cela veut dire. Il y avait des hommes jusqu'au sommet des échelles de la cheminée.

Pour éviter l'écrasement, les soldats anglais retirèrent les passerelles. Détruite, la foule levait les bras en manière de supplication. Elle ne se jetait pas dans la rivière, non, les Chinois, même dans les grandes circonstances, n'étant pas l'ami de l'eau, mais



Contre-amiral TAYLOR commandant les forces américaines de Changhaï

elle saisissait les cordages et l'on voyait des femmes, leur enfant dans le dos, grimper comme des panthères, à l'assaut des rambarades.

Du bord, on jetait tout le matériel : ainsi, gagnant on quelques places. Ce soir, les poissons du Wampoo seront satisfaits de trouver tant de matelas à leur disposition.

Les adversaires en présence

Cependant, la situation militaire n'a pas changé. Les Japonais se multiplient dans Chapel. Certes, ils ne doivent pas s'y sentir à l'aise.

Tous droits de reproduction réservés par le Journal.

Tous droits de reproduction réservés par le Journal.

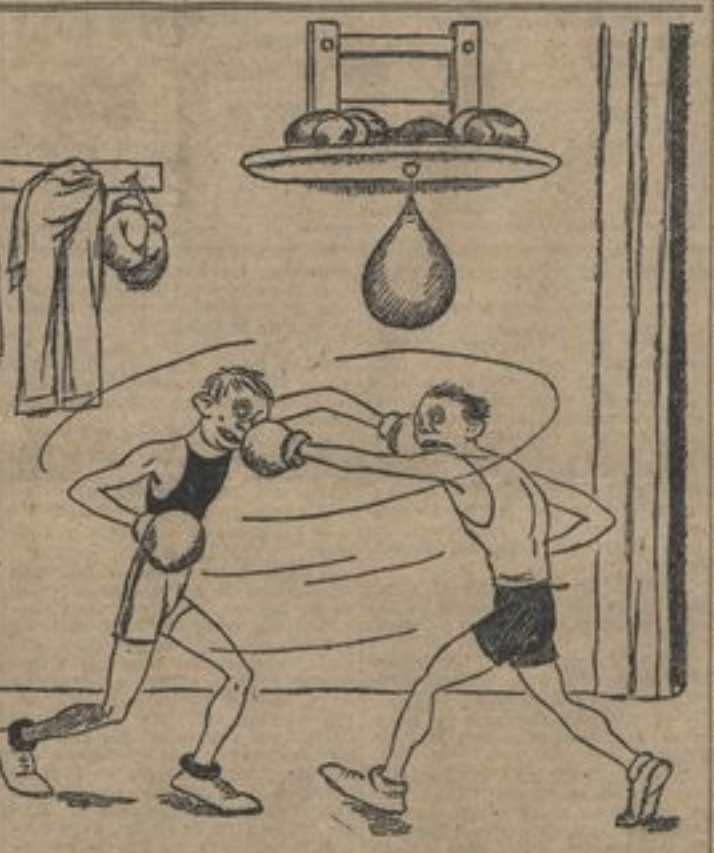
Tous droits de reproduction réservés par le Journal.

Tous droits de reproduction réservés par le Journal.

Le prix de Cornulier à Vincennes



L'arrivée d'Éolus à M. Albert Col, qui, hier, a gagné brillamment, sur Hippodrome de Vincennes l'épreuve internationale dénommée Prix de Cornulier. (Lire les détails en 7^e page.)



Le visiteur. — Vos deux poulains boxent avec un calme extraordinaire. Le manager. — Ce sont deux gaillards qui ne se frappent pas...

Desin de CH. GENTY

royez-là aucune allusion. — Vous descendrez vous asseoir, mes enfants, sous les yeux de votre aîné et maître. L'enfance de l'art !...
Et tout se passa ainsi.
Le dimanche venu, Lily monta dans la voiture où l'attendait M. Celline. Derrière la vitre, en pyjama, M. Mère la regardait, lui faisait des signes d'adieu, pas trop mécontent, au fond, d'avoir cette journée à lui. Il faut, parfois, laisser aux gamines la bride sur le cou. Quelques épaves et volontaire, celle-ci était une bonne nature, un petit cœur d'or. Elle lui témoignait, à présent, tant de reconnaissante affection ! Qu'elle voulait se distraire un peu, c'était de son âge, après tout.
L'auto tourna le coin de la rue. Lily, penchée en arrière, agitait triomphalement son mouchoir.
« Quelle goâse ! Comme s'il s'agissait d'un long voyage ! »
Etienne, satisfait, se prit à rire. Et il se recoucha, tranquille, heureux d'entrevoir, après une longue nuit, une jeune fille paisible, occupée de s'éloigner.
Il en était sûr, maintenant, Lily s'était habituée à lui, elle l'aimait bien. Au début, ce n'était encore qu'une petite fille sans cervelle ; mais voilà qu'elle devenait une femme, une vraie femme, constante de tout ce qu'elle lui devait.
(A suivre.)

A la recherche des meurtriers de la rentière de Neuilly-Plaisance

UNE INSTITUTRICE
est grièvement blessée
par le mari de sa directrice
Le meurtrier se suicide

CLERMONT-FERRAND, 31 janvier. — Un drame mystérieux s'est déroulé ce matin à l'école publique de jeunes filles de Combronde, près de Clermont. Le directeur de l'école, âgé de 37 ans, ancien gérant d'hôtel à Paris, a tiré à bout portant un coup de fusil sur l'institutrice adjointe, âgée de 28 ans, au moment où la jeune fille, revenant de chercher de l'eau, rentrait chez elle. Retournaient ensuite son arme contre lui-même. Il s'est tiré un coup de fusil.

Gravement blessés tous les deux, ils ont été transportés à l'hôpital de Riom où le meurtrier a succombé ce soir à 22 heures. La jeune fille, qui a eu un pommou perforé, est désespérée.

On se perd en conjectures sur les mo-

vis de ce drame. Mlle Charbonnier, qui saurait pu peut-être donner quelque éclaircissement, n'a pu être interrogée. Cependant toute idée de drame passionnel doit être écartée, mais de l'avis unanime, M. Guyot, qui avait subi ces jours derniers de lourdes pertes à la bourse, se montrait très affecté. On suppose qu'il a dû agir dans un accès de folie subite. — (Journal).

de Villes-Martin
fait le récit de son crime

SAINT-NAZAIRE, 31 janvier. — Georges Thibaud, l'assassin de la rentière de Villes-Martin, a été amené, ce matin, à Saint-Nazaire.

M. Lelièvre, juge d'instruction, a procédé à un premier interrogatoire. Thibaud prétend avoir commis son

— Et le comte n'avait rendu compte du suicide de sa morte à son vœu dans la chambre et, en fouillant les meubles, j'ai découvert dans un sac à main une somme de 72, dont je me suis occupé. Avant de partir, je lui ai remis un coiffeur sous la table et il l'a retrouvée avec un drap, après l'avoir embrassée. Je suis resté dans la chambre pendant quelques heures.

Thibaud a encore déclaré :

— Ce n'est pas pour rien que j'ai tué. Je savais que Mlle Thibaut n'avait pas l'argent.

Et il ajouta :

— Maintenant, j'ai ma conscience tranquille.

L'antagonie a démontré que Thibaud n'est bien dirigé au victime.

Le juge d'instruction semble avoir la conviction que le vol aurait été le mobile du crime qui aurait été commis non soudain, mais dans la nuit de samedi.

Drame de l'irrésistible à Darnetal

Boulogne, 31 janvier. — Le paravis de Boulogne est rendu, ce matin, Dardetial. Il s'agit d'un interlope, le nommé Emile Robert, 42 ans, célibataire, exerçant la profession de marchand de légumes, qui hier soir, a été d'un coup de couteau à la poitrine et au sein, la jeune Leblanc, âgée de 33 ans, qui demeurait avec lui.

L'autopsie a établi que l'arme, un petit couteau de poche, a pénétré au-dessus du sein droit, de haut en bas, perforant le poumon et déterminant une hémorragie mortelle.

Les voisins ont déclaré que le frère de

Je trouve le manuscrit et réponds :
« J'ai mangé le matin à 10 heures ;
dans la journée, j'ai bu de nombreux
verres de vin : le soir, j'ai rentré à 17 h. 30 ;
j'avais dîné le repas et le mets de la
viande sur la table, lorsque ma sœur
voulait m'empêcher de la couper. En
vain, j'ai essayé d'arracher mon couleau, elle
l'a pris. »

Un ivrogne tue sa maîtresse

VANNES, 31 janvier. — A Elven, le nommé Mellot a tué à coups de couteau sa maîtresse, la femme Leray, mère de plusieurs enfants. Le père de la victime, qui avait voulu s'interposer, a reçu un coup de couteau dans la figure.

**Clémentine Malaterre
s'est pourvue en cassation**

ALBI, 21 janvier. — Clémentine Malaherre, condamnée par la cour d'assises de l'Arvi à vingt ans de travaux forcés, pour avoir tué sa belle-mère. Mme veuve Sandral, au château de Bonneval s'est poignée en cascade.

Alger, 21 janvier. — Les aviateurs Reymond, Touze et le radio Lénier, qui ont entrepris le voyage Paris-Madagascar dans un ballon rapide, ont survolé 22-000 m. d'altitude exactement.

La bombe rouge, qui fusillait l'ennemi depuis minuit, avec un arrêt de 1 h. 20 à 1 h. 30, a cessé sa place à Bagdad, qui a fait un tour au-dessus de la ville.

A 14 h. 30, l'équipage a atterri à Tadjik.

Retardé par un vent du sud, les aviateurs ne pourront attendre l'atterrissage jusqu'à aujourd'hui, l'atterrissage de nuit étant impossible.

Une tentative de Maryse Hiltz

Une trentaine de personnes, accompagnées de son épouse, est arrivée à l'aéroport de Douala cet après-midi à 16 h. 35, venant du Bourget.

Le raid du capitaine Vauthier

Alain, 21 janvier. — Le capitaine Vauthier qui, sur son avion Général-Laperrère, est dirigé vers Tombouctou, est arrivé à Gao, le 25 janvier. A 11 heures, il n'est resté que pour Bamako.

**La baisse des salaires
dans les mines du Nord**

Cette réunion a été tenue à la suite de la décision des patrons des Bouillies de réduire de 10 à 100, en deux parts, les salaires des mineurs.

seront dix-huit ans. Ces sections provinciales seront chacune au referendum, et le vote devra être tenu pour le 7 février.

« Tant qu'ils vivaient. Deux habitaient
Trois : Mlle Laouette et Mme Thérion,
mère de trois enfants.
« L'un de ceux-ci, que nous avons en-
tendu à Vincennes, dit que de Strasbourg
il avait vu deux autres frères à Troyes.
« Un est mort, j'ai écrit, et l'autre
s'occupe d'être un commerce d'alimentation.
Des deux autres sœurs de Mme
Néel, l'une Mme Courtin a un fils marié
à Paris avec une demoiselle Bayard.
« L'autre sœur, Mme Thérion, qui est
Guenot est morte, laissant deux enfants,
dont l'aîné Lucien Guenot habite à
Paris, au Maroc, toujours à Paris, en
compagnie d'un couple de ses amis. Mais
il semble qu'aucun de ces parents de
Mme Néel n'a la question au point de
vue d'une relation avec elle.
La vieille dame ne voyait plus ses sœurs,
et ses neveux eux-mêmes avaient peu

à la porte de Mme Heli. Et M. Jean nous faisait remarquer qu'il n'était pas impossible qu'une femme ait fait le guet pendant que les bandits accomplissaient leur sinistre besogne. Les branches basses des troléas du jardin sont rompies près de la grille. Ne marquons-elles pas l'emplacement du poste d'observation de la compagnie des « lueurs » ?

Deux hommes, une femme. Par ailleurs, une bizarre coïncidence vous a-t-elle échappée ?

NOUVELLES DIVERSES

PARIS

Théâtre cambriolé. — Un cambrioleur, surpris dans un théâtre de l'avenue Montaigne, a fui en s'emportant qu'un malin le busin.

Morte au « violon ». — Une femme d'environ 40 ans, trouvée sur la rue du Maine, est morte au « violon » du poêle, les agents l'avaient transportée.

Le chauffeur mord. — On a envoyé au Dépôt, à chauffeur Quelque, qui avait mordu le crin au lieu de le guider de la main, puis Lefèvre, du bureau automobile.

POURLESTAMPANTS. — Cambriolage. — Des mailleurs ont cambriolé, rue Albert-Barreau, les bureaux d'une imprimerie et ont volé 700 francs.

IVRE. — Incendie. — Un court-circuit a provoqué un incendie, la nuit, dans les hangars de la gare de Rossmelaison. Dégâts non instantanés.

VIEUX. — Le nommé Robert, — Robert Aimé, 19 ans, avait volé 20.000 francs à son oncle, M. Lhermitte, 3, rue Nappé. Il a été arrêté et écroué.

DEPARTEMENTS

ALPES-MARTIMES. — Le prince Knut

BULLETIN METEOROLOGIQUE

14: Marseille +11; Toulouse 0; Biarritz
+7; Bordeaux +7; Tours +8; Brest +10;
Nantes +6; Dijon +5; Nancy +5; Le
Havre +7; Caen -6; Lyon 0; Antibes
+6; Angers +4; Chartres +5; Belfort +3;
Rochefort +1; Le Fay -3.
ETRANGER (31 janvier): Bruxelles +7;
Londres +7.

Données communiquées par l'Office national météorologique.



Les ver-
gentian
puls la p
L'emple



SUZUKI



C'EST CRIER
 FORT ET SIMPLEMENT
 TRAVAIL PÉNIBLE DE
 CUISINE
 LA SOCIÉTÉ SAUMIER-
 DUVAL-TRISOUET construit
 un "ménageage" qui simplifie
 également vos tâches de
 l'évier, de la table et du lit.

SAUR
FR
99, avenue de
PARIS

debonnaire
GERCURE
par l'emploi du
VALOMEL
GELÉE PARFUMÉE



VAPEX
INHALANT

Né pour porter pas à votre famille !
Il vous en fait trois gouttes seulement
de "VAPEX" au nez et au gosier, le
soir avant de dormir. Aspirez 20
heures en temps les vapeurs anti-
septiques et germicides qui s'en
dégagent. Vous serez ainsi protégé

**LES PELLICULES
CAUSE DE LA**

Cheveux que vous trouvez dans votre peigne ou dans votre brosse. Cela est possible car les cheveux cassés laissent derrière eux leurs racines qui, anémiques et étouffées par les pellicules ne remplissent plus leur rôle. Il faut donc rendre toute leur vigueur à ces racines anémiques afin d'obtenir une nouvelle poussée de cheveux et vous pourrez obtenir

bertz bere. Le lotion lavons se trouve
en vente partout.

de la racine de
sont connues de
us haute antiquité.
de la racine de gen-

un verre de SUZE
aucun de ses repas,
sur un brevet de
ie.



LA SEMAINE FINANCIERE

Actualités

Le rapport de la Banque de France

Le rapport que le conseil général de la Banque de France a présenté à la récente assemblée annuelle des actionnaires constitue, comme d'habitude, un document d'un haut intérêt dans lequel sont passés en revue les principaux événements de l'année écoulée ainsi que les problèmes actuels.

L'année 1931 aura été essentiellement marquée par l'aggravation de la crise mondiale. Purement économique tout d'abord, barbare et mortelle ensuite, cette crise a abouti finalement à l'immobilisation forcée, en Allemagne et en Europe centrale, d'une masse considérable de crédits internationaux. La place de Londres a été atteinte à son tour. Malgré les concours puissants qui lui ont été apportés, la Banque d'Angleterre a été contrainte, au mois de septembre, de suspendre la convertibilité en or de la livre sterling : décision d'une extrême gravité, qui a malheureusement entraîné un grand nombre d'autres défaillances monétaires, et dont le marché américain lui-même a temporairement ressenti le contre-coup.

L'incertitude politique, au sujet de laquelle le rapport se borne à rappeler qu'à une époque où toute l'activité économique repose sur le crédit, le respect des engagements est la condition première du maintien de la confiance, a également contribué au malaise universel. Mais la persistance de ces troubles a aussi été causée par le développement du rapport à une époque où l'importance de la dette de chacun et de la lutte contre le pessimisme systématique qui n'a que trop tendance à sévir dans tous les pays comme dans tous les milieux, et qui contribue certainement à aggraver la crise et à en retarder le dénouement.

Puis, après avoir passé en revue la question des avoirs en livres, celle du taux de l'escompte, la crise bancaire, la circulation des billets (dont l'augmentation « est manifestement due à un développement de la théaurisation ») et l'évolution économique en France, le rapport, dans sa conclusion, met l'accent en garde contre « le mirage de conceptions séduisantes dont elle croit pouvoir attendre un soulagement, mais dont le caractère factice et l'inefficacité se révèlent au contact des réalités ».

La liquidation progressive des régimes monétaires artificiels, que l'on s'était efforcé de mettre en vigueur pendant la guerre, doit marquer, dit-il encore, une étape décisive dans la voie de l'assainissement économique.

Il émet enfin cette affirmation qui prend, dans les circonstances actuelles, une singulière valeur : « Ferme et résolue à garantir le libre jeu de l'échange, nous tenons à recommander notre volonté inébranlable de rester fidèles à ce principe, auquel les gouvernements américains et français ont, en plein accord, affirmé leur attachement ».

PRINCIPAUX MOUVEMENTS

FONDS D'ETAT

Cours au 23 janv. au 30 janv. au 30 janv. au 30 janv.	Cours	Cours	Cours	Différence
3 0/0 Perpét. 79 15	78 95	79 05	79 10	+0 20
5 0/0 1920 125 75	125 05	125 05	125 10	+0 05
5 0/0 1925 101 30	101 30	101 30	101 30	0 00
Tout. 1925 125 75	125 05	125 05	125 10	+0 05
5 0/0 1925 101 30	101 30	101 30	101 30	0 00
5 0/0 1925 101 30	101 30	101 30	101 30	0 00

Le bilan de la semaine se traduit, pour la plupart des compartiments, par des progrès appréciables. Et cependant, toutes les séances n'ont pas été uniformément fermes, celles de mercredi et de vendredi (en particulier) ayant enregistré des fléchissements assez nombreux. Mais ces nuances de flottement d'un jour, sans entamer l'ensemble favorable qui se dégage de la ligne générale de la cote. Les professionnels ne se laissent plus intimider par les diaboliques peints sur les murs : le flottement a disparu, au terme comme au comptant ; les liquidations forcées qui avaient pesé sur les dernières semaines de l'année ne se sont pas renouvelées. Les syndicats étrangers, malgré la situation toujours délicate de certaines firmes, en Suisse et en Hollande, ne paraissent plus avoir de papier en excédent, et, au contraire, ils interviennent plutôt comme acheteurs. Technique-

Physionomie générale

PARIS

ment, le terrain est donc sain, sans contestation possible. Ajoutons que, par le jeu des ventes de primes effectuées depuis l'automne, l'échéance de janvier a mis en circulation des titres opératoires conditionnels dont les demandes ont entraîné une certaine activité dans les jours fastes de cette semaine. Mais cet élément ne suffit pas à procurer un assés de l'affaire constant. Et, de fait, les transactions se sont beaucoup ralenties, non seulement sur notre place, mais aussi à l'étranger. New-York a battu l'indépendance d'insignifiance depuis trois mois (800.000 titres). Corollaire technique de l'absence de la cote de la « Reconstruction Finances Corporation » qui, dans l'après-midi, a été l'objet d'un échange de lettres avec les milieux américains, devait comporter un élargissement immédiat des facilités monétaires, et, par suite, une impulsion non moins puissante pour les échanges boursiers. Londres, d'autre part, se montre paralysé par les réactions de la question douanière sur la situation politique intérieure de l'Angleterre. Enfin, il est évident que l'évolution des événements extérieurs, malgré tout le

NEW-YORK

Wall Street a été beaucoup plus calme cette semaine. Les avis sont partagés en ce qui concerne la nouvelle politique monétaire, l'orientation de la Reconstruction Finances Corporation et le projet de réforme bancaire. Les transactions se sont considérablement ralenties. Néanmoins, la cote s'est, dans l'ensemble, assez bien défendue. Pourtant, la réduction du dividende de l'U.S. Steel et la passation de celui de la Bethlehem Steel ont entraîné d'importantes dévaluations sur les Sidérurgiques. Les valeurs industrielles ont subi une baisse à la fois impressionnante et sensible de la cote. Mais la nouvelle d'un accord au sujet des salaires des chimistes a contre-balançé cette mauvaise impression. Citons, en outre, l'irregulière Aux International, nouveaux progrès de Krueger and Toll.

LONDRES

Quelques facteurs favorables ont permis au Stock Exchange de maintenir ses bonnes dispositions précédentes. En effet, l'annonce que la Banque d'Angleterre n'a pas d'intention de modifier ses réserves sans entente avec la réserve-or, le chiffre des rentrées d'impôts et l'abrogation de l'interdiction de faire des reports ont bien impressionné le marché. Il y a eu un peu de flottement dans la séance de jeudi à la suite du maintien du taux d'escompte à 6 0/0. Mais comme à ce moment Bruxelles et Paris étaient en baisse, les investisseurs ont été rassurés. Aux International, nouveaux progrès de Krueger and Toll.

BRUXELLES

La tendance générale est demeurée ferme. Les opérations de reports se sont effectuées aisément et une élévation des taux par la Caisse des Reports n'a pas eu d'influence sur ceux d'ailleurs sur le marché. A terme, les indications de Paris ont permis une nouvelle avance des cours. Le comptant, de son côté, a poursuivi son amélioration. Banques calmes. Aux Transports, progrès du Congo Grands Lacs et de Calvo Heliopolis. Les valeurs de Métallurgie et de Charbonnages sont irrégulières. Au groupe Minier, amélioration de la part Minière des Grands Lacs. Les valeurs d'Electricité sont toujours recherchées, entre autres l'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

MONTREUIL

Les valeurs d'Electricité de la Seine et l'Electricité et Gaz du Nord. Par ailleurs, la Bourse des Industries Chimiques gagne du terrain.

Faits et perspectives

MONTREUIL

Un communiqué publié à Londres par le bureau de la De Beers dément les rumeurs d'après lesquelles le syndicat des diamants aurait proposé aux gouvernements d'acheter les diamants de la De Beers, mais il reconnaît que les ventes se font difficilement, par suite de la concurrence de diamants américains vendus en France. Le gouvernement sud-africain a été saisi de la situation.

MONTREUIL

Le sous-secrétaire d'Etat à l'économie nationale confirme qu'un accord a été conclu à Paris entre le syndicat général de la construction électrique et le syndicat des constructeurs allemands. Cet accord prévoit notamment l'achat de machines électriques, aux diverses catégories d'appareillage électrique et aux appareils électro-domestiques.

MONTREUIL

Le compte des houillères de la Loire a été adressé à M. L. Dumont, secrétaire de la commission des mines, aux lettres dans laquelle il dépose le contrat de salaires pour le 1er février, vu les difficultés que rencontrent les compagnies.

MONTREUIL

Le général Hortat, premier ministre, a proposé au Parlement sud-africain la nomination d'un comité chargé de procéder à une enquête pour savoir s'il est désirable de maintenir ou d'abandonner le « gold standard ». Le Daily Mail interprète la nomination de ce comité comme une tentative pour empêcher la suspension de l'émission d'or en Afrique du Sud.

MONTREUIL

L'export des motifs indique que cette avance constitue un geste de solidarité envers un pays ami, et il rappelle que des pays amis, notamment la Pologne, la Yougoslavie et la Hongrie, il observe, en outre, que la demande du gouvernement tchécoslovaque a été adressée au gouvernement français au moment où les ministres des affaires étrangères se réunissent à Paris.

MONTREUIL

Une incidence particulière de la crise nous est révélée par la modification survenue dans la composition des actionnaires de la Banque de France. Les 122.600 actions de la Banque de France se sont réparties en un nombre de plus en plus grand de porteurs qui, à fin 1931, se chiffrent par 33.315 contre 21.249 fin 1930 et 31.026 fin 1929. Le nombre de possesseurs d'une seule action, qui était de 11.848 à la fin de 1929 et de 12.318 à la fin de 1930, a donc diminué de 1.470. Voici d'ailleurs comment se présente l'ensemble de la répartition des titres : Fin 1931 Fin 1930 Fin 1929

1 action	11.848	12.318	18.838
2 actions	7.989	6.977	8.593
3 à 5 actions	2.283	2.455	2.769
6 à 10	2.283	2.455	2.769
11 à 20	1.267	1.471	1.628
21 à 30	672	623	627
31 à 40	336	312	313
41 à 50	178	156	159
Plus de 100 act.	173	150	82

MONTREUIL

Democratisation de l'épargne ! Le nombre de possesseurs d'une seule action forme aujourd'hui 43 % du total, contre 39 % en 1930 et 35 % en 1929. Si l'on y ajoute les 0/9 en 1929, le pourcentage s'élève à 48 %, d'une ou deux actions représente 64 %, contre 61 0/0.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, du Havre pour New-York. — Brest (C.O.T.) 3 février, de Cherbourg pour New-York.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

MONTREUIL

Prochaines départs : Paris (C.O.T.) 3 février, de Saint-Nazaire pour Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, La Guayra, Puerto-Cabello, Cartagena, Cristobal.

100
